

COURRIER

DE LA SAMBRE.

N° 230.

JEUDI.

27 SEPTEMBRE 1832.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE, 25 août. — L'armée turque n'est plus capable d'arrêter la marche victorieuse des troupes du vice-roi d'Égypte, qui ont occupé Alep, Antioche et Alexandrette, tandis que l'avant-garde a déjà pénétré bien avant dans le nord. Les soldats turcs passent par troupes dans le camp égyptien, et le choléra avec d'autres maladies épidémiques ravagent tellement le quartier-général turc, qu'il n'y reste pas plus de 12,000 hommes. En prenant Alexandrette, les vainqueurs se sont emparés en même temps des vivres qu'on venait d'y embarquer pour l'armée ottomane. Hussein-pacha vient d'être destitué du gouvernement général; on a appelé à Constantinople le grand-visir Réchid-Méhémed-pacha, pour prendre le commandement de l'armée de Syrie, et réparer les échecs de son maladroit prédécesseur. En attendant c'est Reuff-pacha, gouverneur de Natolie, qui commande. On continue de faire des levées. La flotte s'est retirée dans les parages entre Rhodes et Budrum, sans que les Égyptiens aient tenté de l'attaquer. La défaite de l'armée consterne les Turcs. Déjà il y a eu une insurrection à Bagdad. De nombreuses patrouilles parcourent les rues de la capitale; il est défendu de s'arrêter au nombre de trois personnes. Pour comble de malheur la peste fait de grands ravages et enlève 30 à 40 individus par jour.

ANGLETERRE.

LONDRES, 23 septembre. — *The Courier*. — La promptitude avec laquelle la Belgique saisit tous les moyens honorables qui se présentent pour maintenir la paix, quoiqu'elle possède tous les moyens nécessaires pour faire la guerre, prouve qu'elle cherche à empêcher que les différends qui existent entre elle et la Hollande ne provoquent une guerre générale en Europe. Il reste maintenant à voir si le roi de Hollande ira avec le même esprit pacifique au-devant des sentimens concilians manifestés par le Roi Léopold. Il paraît que la Belgique est disposée à céder à la Hollande le droit d'octroi sur l'Escaut, non comme un droit souverain, mais comme une concession opportune. Cela paraît être tout ce que la Belgique peut faire, et tout ce que voudront sanctionner les chambres qui s'assembleront le 15 novembre.

— Aujourd'hui à la bourse les affaires de la Belgique ont causé une fluctuation dans les fonds publics. On répandait divers bruits, tels que celui du départ d'une flotte de Portsmouth pour l'Escaut.

La flotte de sir P. Malcolm a quitté l'Irlande, ne laissant à Cork que quelques bâtimens.

— Le vaisseau des Indes *Lord Wellington*, d'environ 1,400 tonneaux a été récemment acheté par les agens de don Pedro; on y fait actuellement des réparations et des changemens au chantier de MM. Cox et Curling. Ce beau vaisseau sera percé pour recevoir 60 canons, et transformé dans le fait en vaisseau de ligne, en sorte qu'il sera capable de se mesurer avec le plus grand vaisseau de don Miguel, et sera un renfort précieux pour l'amiral Sartorius. On pense qu'il sera complètement arrangé et gréé à la fin du mois. Un bâtiment plus petit a été pareillement acheté pour la marine de don Pedro. Tous les jours on expédie pour Porto des munitions de guerre destinées à l'armée constitutionnelle.

— *Correspondance du Times*. — Toute l'Allemagne est politiquement malade; les rois et les princes s'en prennent à l'esprit séditieux; le peuple, de son côté, accuse ses chefs d'avoir le projet de faire courber les Allemands sous le joug aristocratique et féodal, comme au moyen-âge. Dans le pays où le moindre paysan sait lire, l'opinion publique se forme nécessairement d'après ce qui s'imprime. Les gouvernemens ont cru que tout serait fini s'ils supprimaient les feuilles libérales, mais ils sont loin de compte; chaque journal supprimé a enfanté trente pamphlets qui circulent en secret et qui n'en sont lus que plus avidement. Dans leur état d'irritation actuelle, les Allemands observent avec méfiance le moindre mouvement diplomatique; ils savent que leurs oppresseurs font tout ce qu'ils peuvent pour river leurs chaînes, et leur esprit s'aigrit davantage. Auparavant la presse donnait du jour à l'irritation; maintenant elle est comprimée et n'éclatera qu'avec plus de force. Les princes qui, après avoir été libéraux, ont changé de politique, comme le grand-duc de Bade, sont précisément les plus hardis. L'université de Fribourg a été fermée à cause du crime de libéralisme; son ordonnance est d'un ton aussi despotique que si elle émanait du ministre de l'intérieur du czar Nicolas. Les professeurs libéraux seront sur-le-champ éloignés, et les étudiants devront quitter la ville 18 heures après la publication de l'ordonnance. La diète continue de travailler dans les ténèbres; on dit qu'elle prépare des mesures pour épurer et absolutiser toutes les universités allemandes; car elle trouve que la jeunesse actuelle n'est pas assez aveuglément soumise à la volonté des grands souverains despotiques.

Le roi de Bavière passe le mois de la chasse à Aschaffembourg; les ministres de la diète vont lui faire la cour. Ce pauvre prince, quoique n'ayant encore que 45 ans, est vieux de corps et d'esprit et oublie tout ce qui est Allemand pour ne s'occuper que de la Grèce, où il se flatte de fonder une dynastie de sa maison. Il n'attend pour cela que deux choses, la députation grecque et l'argent qui a été fourni par un nouvel emprunt en Angleterre, et sans lequel il ne sera pas en état de mettre sur pied le corps d'armée de 3,500 hommes qui doit garder son fils dans son nouveau royaume.

ESPAGNE.

MADRID, 16 septembre. — Il est arrivé ce matin, vers dix heures, une estafette venant de Saint-Ildefonse, qui a annoncé la mort du roi. Personne n'était préparé à cette nouvelle. Elle s'est répandue rapidement dans la ville, et tout le monde donnait les marques de la plus vive douleur.

Dès que l'on avait su que la vie de Ferdinand était en danger, les Infans, les Infantes et les membres du corps diplomatique étaient accourus pour assister en quelque sorte à ses derniers momens. La maladie a fait des progrès rapides, et les médecins pensent que quelque affection grave est venue se joindre à la goutte. L'auguste malade a éprouvé des souffrances inouïes. La reine ne l'a pas quitté un seul instant, malgré l'état où elle se trouve.

L'infant don Carlos est venu auprès du roi son frère qui l'avait fait appeler, il lui a recommandé la reine et l'enfant qu'elle porte dans son sein. « Ma fille et la reine, lui aurait-il dit, n'auront bientôt plus d'autre soutien que ton amitié. » L'infant don Carlos a donné des marques de la plus vive affliction, et a pris l'engagement sacré de veiller au salut de ceux que la sollicitude de son frère venait de lui confier.

M. de Rayneval était présent aux derniers momens de S. M., dont l'agonie douloureuse était entrecoupée d'assoupissemens assez prolongés. Le confesseur de S. M. n'a cessé de prier auprès de son lit. Enfin une dernière crise a enlevé ce prince à deux heures quarante-cinq minutes.

L'infant don Carlos s'est rendu immédiatement à Madrid. A son arrivée, il a reçu la visite des ambassadeurs, excepté de l'ambassadeur de Naples qui était resté auprès de la reine. M. de Calomarde n'a pas quitté le prince pendant son entrevue avec les membres du corps diplomatique; ils sont retournés l'un et l'autre à Saint-Ildefonse, après avoir pris des mesures pour le maintien de l'ordre.

Des courriers ont été expédiés dans toutes les directions.

— La *Gazette de France* parle du bombardement d'Oporto.

FRANCE.

PARIS, 24 septembre.

On attend aujourd'hui ou demain une lettre de Léopold, réclamant l'intervention française, et ce ne sera qu'alors que l'ordre sera expédié par télégraphe à l'escadre à Cherbourg de partir pour Spithead afin de s'y réunir à l'escadre anglaise. En attendant, il y a déjà 6 à 7 jours que l'amiral de Rigny a envoyé à Toulon et dans tous les autres ports de mer de la France, des instructions pour apprêter les bâtimens de l'État afin qu'ils soient prêts à prendre la mer au premier ordre.

On a expédié aux officiers faisant partie des régimens qui sont destinés à entrer en Belgique et qui se trouvaient en congé, l'ordre de rejoindre immédiatement leurs corps.

La première armée qui doit entrer en Belgique est au complet, et les troupes qu'on dirige vers le nord ne sont destinées que pour la seconde armée, pour laquelle il faudra bien quelques jours de préparatifs.

Le général Lawoestine et plusieurs officiers-généraux sont partis ce matin pour l'armée du Nord.

— M. de Talleyrand est attendu à Paris pour le 28.

— On ignorait aujourd'hui à deux heures de l'après-midi à l'ambassade d'Espagne, si c'était don Carlos qui avait pris les rênes de l'état après la mort de Ferdinand VII.

— Le 38^e régiment de ligne n'est point en route pour l'armée du Nord. Il n'a été donné aucun ordre de départ aux régimens composant la garnison de Paris. (*Nouvelliste*.)

— Le *Nouvelliste* dément le bruit de l'arrestation de la duchesse de Berry.

— On écrit de Cherbourg, le 21: Il est question de faire hiverner plusieurs bâtimens sur notre rade, mais on en est encore réduit aux conjectures sur le motif de la réunion de l'escadre; il n'y a absolument rien de positif.

BELGIQUE.

BRUXELLES, 25 septembre.

Un temps superbe a favorisé la revue des troupes de la 3^e division, qui a eu lieu hier dans la place de Denderleeuw à 5/4 de lieue d'Alost.

Trois bataillons de gardes civiques mobilisés, le 1^{er} et le 12^e régiment de ligne, deux batteries d'artillerie de campagne, un escadron de 1^{er} chasseurs à cheval, une compagnie de pontonniers avec deux ponts volans, le train des équipages et les ambulances de la division, étaient placés sur deux lignes de bataille.

S. M. accompagnée de la Reine et de S. A. R. le duc d'Orléans, est arrivée à dix heures dans la commune, où elle a mis pied à terre chez M. le curé. Immédiatement après, le roi monta à cheval et descendit dans la plaine avec le duc d'Orléans et un nombreux et brillant état-major. Les troupes ont manœuvré et fait l'exercice à feu pendant plus de deux heures.

Pendant tout ce temps la Reine a parcouru la plaine en landau attelé de quatre chevaux. Madame la comtesse de Mérode se trouvait à côté de S. M.

A une heure et demie LL. MM. accompagnées du duc d'Orléans ont fait leur entrée à Alost au milieu d'une affluence considérable d'habitans de tous les environs : les maisons étaient élégamment ornées, les drapeaux tricolores français et belge flottaient de toutes parts.

Un déjeuner de 45 couverts a été servi dans l'une des salles de l'hôtel-de-ville, par les gens de la maison du roi. On y remarquait les généraux Desprez, Baudrand, Wolf, Clump, d'Haue; M. le comte d'Arschot, des officiers supérieurs des troupes de la division, le colonel de la garde civique d'Alost, M. le maire et les échevins, M. le représentant Desmet et M. le doyen. Pendant le déjeuner les musiques d'Alost, des 1^{er} et 12^e de ligne, ont exécuté alternativement plusieurs morceaux.

LL. MM. et le duc d'Orléans avant leur départ d'Alost ont été visiter la cathédrale, et étaient de retour à Bruxelles hier soir vers 7 heures.

S. M. a témoigné au général Clump sa satisfaction sur la tenue de sa division et la précision des mouvemens des divers corps.

Le Roi part samedi pour Anvers avec la reine et le duc d'Orléans; les augustes personnages y passeront la journée du dimanche et reviendront à Bruxelles lundi.

— Le Roi a reçu ces jours derniers une lettre autographe de l'empereur d'Autriche. (Mémorial.)

— On écrit de Malines qu'il s'y organise une garde d'honneur pour la réception de LL. MM. à leur passage par cette ville, à la fin du mois. Les chars de triomphe qui ont parcouru Malines lors du jubilé de 1825, feront, dit-on, partie du cortège.

— M. Panigada a eu l'honneur d'offrir au Roi des échantillons de pain de maïs et des épis de la même plante récoltés en Belgique.

— M. le comte F. de Mérode vient de repartir pour ses terres. Son absence durera une quinzaine de jours.

— On assure que la division du général Clump, qui a été inspectée hier par le Roi, va quitter ses cantonnemens pour se rapprocher de la frontière. (Emancipation.)

— M. le général Nypels est de retour en notre ville depuis hier.

— M. le général Baudrand, aide-de-camp de S. A. R. le duc d'Orléans, est parti ce matin à 5 heures pour Paris.

— L'ouverture du 55^e bief du canal de Charleroi, porte de Flandre à Bruxelles, a eu lieu hier, conformément à ce qui a été annoncé, en présence du ministre de l'intérieur, du ministre des finances, des autorités civiles et militaires de la ville et de la province, du clergé de Molenbeek et de beaucoup de citoyens notables de Bruxelles et des environs. Des membres des chambres de commerce de Bruxelles et de Charleroi étaient aussi présens.

CHOLERA.

Bruxelles. — Du 24 septembre, à 9 heures du matin, au 25 à la même heure, 10 nouveaux cas, 5 décès, 4 guérisons.

Gand, du 23 au 24, à 7 heures du soir. — Aucun nouveau cas, aucun décès, 2 guérisons.

Alost, 22. — Un cas nouveau, 2 décès, 6 guérisons.

Malines, 24. — Un cas nouveau, aucun décès.

Anvers, du 24 au 25 septembre. — 3 nouveaux cas, 1 décès, 51 en traitement, 8 convalescens, 3 guéris.

NAMUR, 26 septembre.

Ce matin sont partis d'ici pour Bruxelles MM. E. Bauchau, T. Dandoy, A. Zoude et D. Oger, formant la députation chargée de recevoir le drapeau d'honneur destiné à notre ville.

— Hier sont arrivées en cette ville 8 pièces d'artillerie de 12 livres, qui ont été traînées de suite à la forteresse; les 30 hommes et les 39 chevaux qui les ont amenées, sont repartis aujourd'hui pour Charleroi.

— On nous écrit de Luxembourg que M. Thorn ne sera mis en liberté que lorsque les mandats lancés contre les accusés *contumaces* dans l'affaire Tornaco, seront retirés. (Courrier Belge.)

— La Gazette d'état de Prusse qui est parvenue hier, en annonçant la réception officielle de M. le général Merckx par le roi de Prusse, fait remarquer que c'est le 16 septembre pour la première fois, que les nouvelles de Belgique figurent dans les journaux prussiens sous une rubrique spéciale, séparée de celle des Pays-Bas.

— On fait à Malines de grands préparatifs pour recevoir le Roi et la Reine qui doivent y passer en allant à Anvers, à la fin du mois. Déjà un arc de triomphe est élevé à la porte de la ville du côté de Villevorde.

— On écrit de Seneffe, 25 septembre : L'ouverture du canal de Charleroi a eu lieu pour nous le 22, et déjà nos environs semblent sortis de l'assoupissement dans lequel ils se trouvaient. Partout les bateaux sont en chargement : plusieurs chargés de charbon sont déjà partis. On en compte trois du rivage de MM. Vauderhecht et Deschamps et quatre de celui de M. Lescart.

Le bateau *la ville de Hal*, chargé de charbon de Mariemont au rivage de MM. Desauw et Bailly-Desauw a suivi à peu distance *le Léopold*, sur lequel se trouvait la société philharmonique de Seneffe. Déjà aujourd'hui on voit charger au même rivage, le bateau *le Chatelineau*, chargé de fontes provenant des établissemens de M. F. J. Dupont maître de forges.

— On annonce que le premier bateau de charbon arrivé à Bruxelles par le canal de Charleroi, sera distribué aux pauvres.

— Aux termes de l'ancienne loi sur l'organisation judiciaire, la rentrée des cours et tribunaux avait lieu au 1^{er} octobre; comme la nouvelle loi fixe les vacances du 1^{er} septembre au 15 octobre, et qu'elle ne doit être exécutoire qu'à partir de cette dernière époque, on annonce qu'il va être rendu un arrêté royal par lequel la rentrée sera prorogée de 15 jours.

— Dimanche 23, il y a eu, pour la seconde fois, à la Tête-de-Flan-dres, de grands exercices et tours d'acrobates avec pantomime. Ces spectacle a eu lieu en plein air et sous la voûte du ciel, par un temps superbe. Les spectateurs étaient nombreux. Avec de longues vues on pouvait, des quais d'Anvers, assister à ce spectacle.

— La cause du *Messenger de Gand* ne sera point appelée à la session actuelle des assises de la province de la Flandre orientale.

— L'affaire Voortman ne sera pas appelée aux assises actuelles de la Flandre occidentale; elle est remise au mois de décembre.

— On lit dans une lettre de La Haye :

Le bruit circule ici qu'une déclaration royale vient de paraître, par laquelle toutes les transactions que la banque de Bruxelles a faites depuis 1830, et que toutes les ventes de terre, sous quelque forme ou conditions que ce soit, seront considérées comme nulles par S. M. le roi des Pays-Bas, (Messenger de Gand.)

— On lit dans le *Constitutionnel* : Nous apprenons aujourd'hui, de bonne source, que les escadres d'Angleterre et de France vont se réunir à Spithead pour se rendre devant la citadelle d'Anvers. On annonce aussi que les deux corps d'armée de France se rendront l'un du côté d'Anvers, l'autre vers la frontière hollandaise, afin de débarrasser les parties du territoire belge qui sont encore occupées par l'ennemi.

— On assure que M^{me} la baronne de Stassart est nommée dame du palais de la reine.

— M. le comte Duval de Beaulieu vient d'être élu sénateur à une immense majorité pour le district de Mons.

— Le 22 septembre courant, vers 10 heures du soir, un attentat a été commis sur la personne du nommé Dering, brigadier du domaine de Torvueren. L'assassin lui a tiré un coup de fusil à 14 pieds de distance au moment où il rentrait chez lui. L'arme était chargée avec du petit plomb, n^o 1. Plusieurs grains ont traversé les cuisses et les jambes. On espère cependant sauver ce brigadier. On ne connaît pas l'auteur de ce crime.

— M. l'inspecteur-général du service de santé vient de parcourir toute la ligne et de visiter les corps qui y sont campés ou cantonnés. Il en est revenu fort satisfait du service et de l'état sanitaire de l'armée.

— Le 6^e escadron du 1^{er} régiment de chasseurs à cheval est parti de Gand le 23 pour aller rejoindre les escadrons de guerre à Gheel.

— Une soixantaine d'individus, sous-officiers et soldats de différentes nations recrutés pour le service de l'armée constitutionnelle de don Pedro, sous la conduite d'un officier de la légion étrangère, sont arrivés le 23 de ce mois à Bruges, et partis le lendemain pour Ostende.

(Stand.)

— On lit dans l'*Indépendant* :

Le 22, du grand matin, nos troupes stationnées dans les environs de Maestricht reçurent inopinément l'ordre de marcher vers les frontières hollandaises.

Le jour même du départ de nos troupes, une colonne, forte à peu près de 1,000 hommes, sortit de Maestricht et se rendit à Smeermaes, pour détruire les retranchemens qui y avaient été élevés. L'ordre fut intimé aux habitans de ce village de les détruire eux-mêmes avant la fin du jour, avec menace d'incendier leurs maisons si cet ordre n'était pas ponctuellement exécuté. Sur d'autres points, entre autres à Woltre, les mêmes mesures furent prises par l'ennemi. Partout, les arbres qui étaient restés debout furent abattus.

Le même jour encore, nos douaniers furent forcés de se replier à une lieue et demie de la ville.

— Une lettre datée de Lille du 24 septembre porte ces lignes :

« Les esprits sont ici à la guerre et on concentre des troupes sur toute la frontière. Déjà un régiment qui cantonnait dans nos environs est arrivé ici; l'un des régimens de notre garnison a ordre de se tenir prêt à partir, ainsi qu'un régiment de cavalerie. On pense qu'avant peu de jours ces troupes entreront en Belgique et que l'armée qui s'y portera, lorsque les circonstances le nécessiteront, sera de 40,000 hommes. »

— On lit dans le *Phare* :

On nous assure que l'une des barques qui font le trajet de Burgh à Anvers pour le service des messageries sur Gand s'étant rapprochée d'une des canonnières hors de la ligne, a eu son pavillon enlevé par suite d'une mauvaise plaisanterie d'un matelot hollandais, et qu'un officier belge qui était allé s'en plaindre au commandant hollandais est revenu fort mécontent de sa réception.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

L'ANNIVERSAIRE DES JOURNÉES DE SEPTEMBRE.

Dithyrambe (1).

I.

Si le Dieu des combats protège la patrie,
Si son bras tout-puissant daigne s'armer pour nous,
Pourquoi des ennemis redouter la furie ?
Que peuvent contre lui les rois et leur courroux ?...
Si l'ange de la guerre accompagne nos braves,
Elles fuiront, leurs légions d'esclaves :
Comme à l'aspect du lion
Le cerf fuit d'un pas rapide,
Ou comme la feuille aride
Tombe au souffle de l'aiglon.

Craignez-vous de Nassau l'impuissante menace ?
Contemplez de DIEBITSCH la funeste disgrâce !
Il se croyait heureux et toujours triomphant :
Dieu... d'un souffle a brisé ce colosse d'argile,
Comme un roseau fragile
Que rompt la main d'un enfant.

Sa grandeur l'abandonne et sa gloire s'efface ;
Ses fières légions ont perdu leur audace
Et n'osent du vainqueur affronter les regards.
Qu'est-il devenu, lui, dont la main meurtrière
D'une ruine entière
Menaçait nos remparts ?

Ivre de sa grandeur et gonflé d'insolence,
« Qu'au bruit de mes exploits, le monde épouvanté
« S'abaisse, disait-il, et garde le silence,
« En tremblant pour sa liberté ! »

Aux triomphes pompeux promis par la victoire
Ont succédé soudain le deuil et les revers :
Et le voilà plongé, sans honneur et sans gloire,
Dans la nuit des enfers ;

Et le voilà tombé, celui dont la puissance
D'asservir l'univers concevait l'espérance
Et flattait son orgueil d'un éternel bonheur ;
Et le voilà tombé ce géant si superbe !
Le voilà tombé comme l'herbe
Sous la faux du moissonneur.

II.

Ses vainqueurs (2), à leur tour, sont entraînés dans la fange
De gloire et de revers, ciel ! quel triste mélange !
Hier remplis d'espoir, libres et triomphants ;
Eslaves aujourd'hui, proscrits... et leur patrie
Regarde en frémissant l'horrible Sibérie,
Vaste tombeau de ses enfans !

Arbitre des combats, ô toi, Dieu de leurs pères,
Tu le vois : leur tyran coule des jours prospères !
Respirant la vengeance, et libre enfin d'effroi,
Il foule en paix la tombe où tu les vis descendre,
La tombe où repose la cendre
Des héros immolés en défendant leur foi.

Ces vengeurs malheureux d'une cause si belle
Ne devaient point périr, si la France infidèle
N'avait fermé l'oreille au cri de leurs douleurs !
Ils invoquaient le ciel et la France... Et la France,
Trahisant leur espérance,
Admira leurs succès, sans venger leurs malheurs.

III.

Et nous ! nous avons vu cet étranger impie
Sous un sceptre d'airain courber notre patrie :
Le ciel des méchants rois lui fit subir le sort.
Furieux, il accourt pour venger ses injures...
Mais dans les rangs nombreux de ses soldats parjures
Quelle main a semé la terreur et la mort ?

A de cruels soldats, armés pour sa querelle,
L'or, foudre des tyrans, avait ouvert BRUXELLE.
Ils entrent : un cri part de ces murs désolés...
Comme un géant la Belgique se lève :

Soudain, chefs, soldats, sous le glaive
Au cri de liberté tombèrent immolés.

Au cri de liberté, qui blesse leur oreille,
Les tyrans ont frémi, leur fureur se réveille :
« Quoi ! disent-ils, ce peuple, aux yeux de l'univers,
« Au rang des nations osera reparaitre,
« Et sur le front de son maître
« Briser impunément ses fers !

« Périssent la Belgique, et son nom, et sa gloire !
« Périssent ses guerriers ! périssent sa mémoire !
« Armons, armons contre elle et le fer et le feu ! »
— Belges ! ne craignez point ces menaces frivoles :
Les rois ont des soldats, ils ont des protocoles,
Et nous avons un Dieu !

Et nous avons un Dieu, dont le bras tutélaire
De leur fureur nous garantit ;
Et nous avons un Dieu, dont la juste colère
Déjà sur eux s'appesantit,
Qui détruit d'un regard ces tyrans de la terre,
Comme l'insecte éphémère
Qu'un souffle anéantit.

(1) A défaut d'espace, nous sommes obligés de remettre à demain nos observations sur cette pièce de vers où se trouvent d'excellentes idées que déparent quelques répétitions et quelques longueurs.

(2) Les Polonais.

IV.

D'une honteuse paix nous subirions l'outrage !
Et nous marchanderions la paix aux ennemis !
Et nos guerriers verraient enchaîner leur courage,
Et, fier d'un vain secours que le nord a promis,
Guillaume d'un vainqueur nous tiendrait le langage ;
Et le droit de l'Escaut aux Bataves soumis,
De notre paix serait l'ouvrage ?
Point de paix à ce prix !

L'Europe nous contemple, évoquant la mémoire
De ces jours immortels, bénis par la victoire,
De ces jours où, bravant et le fer et le feu,
Nos frères pour venger l'honneur et la patrie,
Contre les légions qu'armait la tyrannie
N'invoquaient au combat que leur gloire et leur Dieu.

Belges ! marchons sans crainte, avec nous Dieu se lève !
Ils seront immolés, dévorés par le glaive,
Ils seront renversés par un souffle brûlant ;
Comme la moisson naissante
Sous la lave dévorante
Que vomit un volcan.

Mais le Dieu des combats est jaloux de sa gloire :
Si son peuple l'oublie au sein de la victoire
Et détourne les yeux d'où lui vient le succès,
Il arme contre lui les tyrans de la terre,
Et change, dans sa colère,
Les lauriers du triomphe en lugubres cyprès.

J. L. ...

DU BON SENS.

Le BON SENS, si je ne me trompe, c'est de voir les choses telles qu'elles sont, de ne rien croire avant d'avoir examiné, de savoir pourquoi on agit, et de n'agir que quand il y a nécessité ou utilité ; c'est de ne jamais nuire à personne, sot métier, dont on se trouve mal tôt ou tard, et de rendre service même autant que possible ; car, outre le plaisir qui en revient, aider le prochain est le meilleur moyen de se faire aider soi-même. Et nous avons tous besoin de nous aider les uns les autres : témoin ce lion qui, sans le rat, restait au piège, comme l'a dit Lafontaine.

Un homme de bon sens, ouvrier ou prince, riche ou pauvre, se montre simple dans ses manières, honnête dans son langage, sans trop de bruit et de joie dans la bonne-fortune, sans trop de chagrin dans la mauvaise. Et ce qu'il veut avant tout, c'est l'estime publique, car il sait que l'estime publique est la meilleure épargne, et qu'il s'y trouve toujours quelque chose pour le moment du besoin.

Le BON SENS, suivant les beaux diseurs, ne serait que l'esprit de ceux qui ne peuvent en avoir d'autre. Non pas : chacun a sa part d'esprit, bien petite quelquefois, mais ne manquant jamais tout-à-fait. Seulement les uns l'emploient aux choses de pur agrément, aux causeries de salon, aux arts, aux livres ; les autres, aux choses ordinaires de la vie, aux affaires de chaque jour, à ce qui intéresse le plus de monde : les premiers sont les gens d'esprit, ou croient l'être : ceux-ci les gens de bon sens, ou à peu près, et me semblent préférables, l'utile valant mieux que l'agréable. L'esprit, si je puis dire, c'est la fusée, c'est le soleil de poudre qui éblouit un instant ; le bon sens, la lanterne qui nous guide dans l'ombre, ou mieux ce feu de ménage qui réchauffe, nourrit, aide à tout faire, et sans lequel nous serions assez embarrassés ici-bas. Enfin, pour passer la soirée, vivent les gens d'esprit, quand on en trouve ! Mais pour passer la vie, qui est plus longue, cherchons plutôt des gens de bon sens.

B. S.

COMMERCE.

PRIX DES HUILES A LILLE, 24 septembre.

	Graines.		Huiles.		Tourteaux.	
Colza	20 00	22 50	80 00	00 00	10 00	10 50
OEillette	24 00	25 50	100 00	00 00	8 25	8 50
Id. bon goût	» »	» »	104 00	103 00	00 00	00 00
Lin	17 50	18 50	86 00	00 00	15 50	16 50
Caméline	19 00	20 00	00 00	00 00	10 00	00 00
Chanvre	12 00	13 00	00 00	00 »	9 50	0 00
Huile épurée pour quinquets			00 00	00 00		
Idem » » réverbères			00 00	00 00		

BOURSES.

ANVERS, 25 septembre.

Emprunt de 12 millions	99 1/2	Emprunt romain	78 1/2
» de 10 millions	99 3/4	Lots	383
» Rotschild	75 1/2 P	Napolitains	75 1/2 P
Autriche métalliques	88 3/4 P	Guebhard	79 1/2
Lots de Pologne	98	Rente perp. espag. à Paris	
Rentes remb. (los-renten)	87 3/4	» » à Amsterdam	48

PARIS, 24 septembre.

Rentes 5 p. cent au comptant, jouissance du 22 mars 1830, 96 fr. 05 c. — 4 1/2 p. cent, jouissance du 22 sept. 00 00. — 4 p. cent, 00 00. — 3 p. cent, jouissance du 22 juin 1830, 68 30. — Act. de la banque, 1662 50. — Certific. Faleonnet, 81 00. — Cortès d'Espagne, 13 00. — Emprunt royal d'Espagne 1830, 76 3/4. — Rente perpétuelle d'Espagne, 55 1/2. — Emprunt d'Haïti, 000 00. — Emprunt belge, 78 1/2. — Emprunt romain, 00 00.

AMSTERDAM, 22 septembre.

Dettes actives 43 3/16. Billets de change 16 3/16. Synd. d'amortissement 72 1/2. R. perp. d'Amsterdam 51 15/16. Métalliques 85 5/16.

LONDRES, 22 septembre.

Consolidés, 84 1/8 à 1/4.

MARCHÉ DE NAMUR, du 25 septembre.

Froment, la rasière	9 76 88
Seigle, <i>idem.</i>	5 99 59
Avoine, <i>idem.</i>	2 47 03
Pommes de terre.	1 63 92
Beurre (liv. des P.-B.).	0 68 57

ANNONCES

1892. Terre de CORIOULE, près de Namur, à vendre.

Lundi 1^{er} octobre 1832, à dix heures de matin, il sera vendu aux enchères, en l'étude du notaire Anciaux, à Namur, la terre patrimoniale de Corioule, dépendant de la commune d'Assesses, à la distance de 2 1/2 lieues de Namur, joignant la route de Luxembourg.

Cette belle terre consiste dans, 1^o un beau château bâti à neuf, vaste et très-bien distribué, avec cours, écuries et remises, orangeries, jardins entourés de murs, vergers, bosquets et avenues;

2^o Deux très-belles fermes avec bâtimens, solidement construits et couverts en ardoises, vergers, prairies et terres labourables de première qualité;

3^o Bois plantis très-bien fournis et pour ainsi dire tous en coupe.

Cette propriété forme un seul bloc et contient environ 247 1/2 bonniers; si l'acquéreur le désire, il pourra réunir à cette terre, de très-beaux bois jusqu'à concurrence de 250 bonniers.

S'adresser au notaire susdit, pour connaître les conditions qui présenteront de grandes facilités pour le paiement.

PÉPINIÈRE DE PERCK.

A vendre 60,000 mûriers blancs de deux ans pour vers à soie, et 50,000 d'un an, bien venus, ayant très-bonnes racines, dont la reprise est certaine. Dans cette grande pépinière, d'environ 17 bonniers, on cultive en masse tous les arbres, arbrisseaux et arbustes, tant exotiques qu'indigènes, d'air libre et de pleine terre pour ces climats. Les plans, ôtés le matin, peuvent arriver le même jour dans toute la Belgique, tandis qu'en les faisant venir de l'étranger, ils doivent nécessairement souffrir beaucoup.

On invite à voir cette collection pendant l'été.

Adresser les lettres à M. le bourgmestre van Frachen, ou plutôt au jardinier Michiels à Perck, près de Vilvorde, par la poste ordinaire. Le catalogue se distribue gratis au bureau de cette feuille.

1911. COLLÈGE DE DINANT.

Le Principal du collège de Dinant, province de Namur, a l'honneur d'informer le public que la rentrée est fixée au 8 octobre prochain.

J. PIERLOT, prêtre.

1913. Vente considérable de très-beaux bois-blanc.

Le mardi, 2 octobre 1832, à 9 heures précises du matin, M. le marquis de CROIX fera vendre au plus offrant, sur le chemin de Noville-les-Bois à Franc-Waret, près de son château de Fernelmont, situé à égale distance de la Meuse et de la route de Louvain à Namur, plusieurs centaines de superbes bois-blancs de toutes dimensions, ayant pour la plupart 8 à 9 pieds de tour et au-delà, à terme de crédit, moyennant caution connue de M. Manteaux son receveur.

1912. On s'abonne chez Dujardin, libraire à Namur,

1^o au *Confesseur de la campagne*, par Alphonse de Liguori, traduit de l'italien; 2 vol. in-12, prix par vol. 75 centimes.

2^o Au *Journal des Connaissances utiles*, prix par an 5 francs.

3^o Aux *réflexions et affections sur les souffrances* de Jésus-Christ, par Liguori; vol. in-18; 80 centimes.

4^o Aux *Instructions pratiques* sur les exercices des missions; in-18; 90 centimes.

1900. Belle prairie dite les 7 bonniers, située à Moustier, à louer.

Mercredi 26 septembre 1832, à 2 heures après midi, chez Joseph Rase, cabaretier à Moustier, M. Dachel-Stiénon, rentier à Maillen, louera publiquement, par le ministère et à la recette de M^e Delvigne, notaire à Namur, une prairie située à Moustier, contenant environ 7 bonniers.

Les amateurs peuvent prendre connaissance des conditions de cette location chez ledit notaire Delvigne.

1852. Emprunt de 10 et de 12 millions.

Le notaire Delvigne achète et vend les obligations des emprunts de 10 et 12 millions.

1907. A VENDRE,

Une belle et spacieuse maison avec quartier sur le derrière et deux sortes d'eaux, située rue Notre-Dame; sa position la rend très-avantageuse pour le commerce.

S'adresser à D. Chantraine, agent d'affaires, rue du Chenil, à Namur.

1902. INSTRUCTION PUBLIQUE.

M. WOITIER, instituteur, prévient les chefs de famille que, les vacances finissant le 30 de ce mois, il rouvrira le 1^{er} octobre prochain son école, située rue des Brasseurs, à Namur.

Il ajoutera dès ledit jour à l'instruction qu'on y donne, l'enseignement des principes de la langue latine, lequel sera donné par un prêtre attaché à l'établissement.

S'adresser audit M. WOITIER, pour connaître les conditions et les heures de classe.

1901. DENTISTE, rue du bas de la Place, N^o 914, à Namur.

1877. A louer, pour entrer en jouissance le 1^{er} mai 1833, la ferme du château de Pondrôme, canton de Bauraing, contenant environ 120 bonniers de terres labourables et 36 de prairies.

S'adresser, pour connaître les conditions, au château d'Humain, près de Marche-en-Famenne.

1883. A louer, pour le 1^{er} mai prochain,

La ferme de Linsmiaux, située à Naninne, commune de Dave, canton de Namur (sud), consistant en bâtimens d'habitation et d'exploitation, et en 85 bonniers de terres arables.

S'adresser, pour les conditions, à Monsieur de Pierpont de Naninne, ou à M^e Logé, notaire à Namur, rue des Brasseurs, n^o 537.

1885. Très-bon billard, à vendre.

S'adresser au bureau de cette feuille.

1849. A VENDRE DE LA MAIN A LA MAIN,

La ferme dite du Try, avec 100 bonniers de terres et prairies y compris 14 bonniers de bois, située à Franc-Waret.

L'acquéreur aura toutes les facilités désirables pour le paiement du prix.

S'adresser, pour connaître les prix et conditions de cette vente, au notaire Delvigne.

1884. Belle maison avec cour et deux sortes d'eaux, à louer présentement.

S'adresser à M. Bauchau-Maurissens, rue Saint-Nicolas, à Namur.

1876. Plusieurs capitaux importants et autres, à placer sur bonne hypothèque, ou billets.

S'adresser à D. Chantraine, agent d'affaires et de compagnie d'assurances, à son domicile, rue du Chenil, N^o 141, à Namur.

1848. A VENDRE DE LA MAIN A LA MAIN,

Le domaine de Maison-Celle près de Walcourt, composé d'une avec 120 bonniers de terres et prairies et neuf bonniers de bois.

On accordera de grandes facilités pour le paiement du prix.

S'adresser au notaire Delvigne, pour connaître les conditions et prix de cette vente.

1899. VENTE PAR ACTIONS,

Des terres seigneuriales ROGURNO et NITRNIOW, avec six villages y appartenant, pour lesquelles on offre au gagnant une action de 30,000 ducats impériaux en or effectif, valeur en francs 342,857 10 centimes;

Dont la vente par tirage au sort est irrévocablement et sans aucune remise quelconque, fixée au 27 novembre prochain et se fait sous la direction impériale.

Le prix d'une action est de 10 flor. et sur 10 actions prises ensemble, la 11^{me} sera délivrée gratis.

L'on obtiendra en cette vente 43,000 ducats en or de juste poids et en outre des primes pour 200,000 florins.

Des actions et prospectus de cette vente se délivrent chez MM. Léopold Deutz, et comp^e, à Mayence-sur-le-Rhin et chez leurs correspondans.

P. S. Chaque actionnaire recevra en son temps la liste officielle des actions sorties.

1878. A vendre, à des conditions très-avantageuses, trois fermes situées à la Henorie, commune d'Andrimont, district de Verviers.

Ces propriétés sont d'origine patrimoniale, libres de charge, et contiguës.

S'adresser, pour le détail, les conditions et le prix, à M^e Albert Logé, notaire à Dinant, ou à M^e Henri Logé, notaire à Namur, rue des Brasseurs, N^o 537.

On peut s'adresser aux mêmes notaires pour plusieurs capitaux à placer à intérêt, et entre autres un capital de 25,000 florins.

1910. TERRES SITUÉES A SAINT-SERVAIS, A LOUER.

Vendredi 28 septembre 1832, à deux heures de l'après-midi, chez M. Hustin, cabaretier à la Sainte-Croix, on exposera en location par le ministère et à la recette de M. Delvigne, notaire à Namur, savoir:

1^o Une partie de terre dite *Grand Pré*, située à Saint-Servais, contenant un bonnier, 29 perches.

2^o Et la terre dite *Bosquet*, située audit Saint-Servais, divisée en 2 portions, contenant ensemble un bonnier, 66 perches.

S'adresser, pour prendre connaissance du cahier des charges de cette location, audit notaire Delvigne.

1909. VENTE DE BELLE RASPE A SAINT-SERVAIS.

Vendredi 28 septembre 1832, à deux heures de l'après-midi, chez M. Hustin, cabaretier à la Sainte-Croix, il sera procédé par le ministère et à la recette de maître Delvigne, notaire à Namur, à la vente de vingt-huit portions de raspes layées et numérotées, croissant dans le bois d'Astodon, situé à Saint-Servais.

S'adresser au garde Libeau, pour avoir des renseignements sur les portions de taillis à vendre.